

DOSSIER DE PRESSE



L'Art de perdre

D'APRÈS LE ROMAN D'Alice Zeniter

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE Sabrina Kouroughli

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H,
SAMEDI À 18H, DIMANCHE À 15H30,
RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 1H10

Tarifs : de 6 € à 23 €
Navette retour vers Paris
du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

AUTOUR DU SPECTACLE

DU 22 JANVIER AU 11 MARS
→ Exposition « Je suis venu en France... »
Paroles de jeunes Algériens 1946-1962.
En partenariat avec
l'Institut d'histoire de temps présent.

ihp

SAMEDI 3 FÉVRIER À PARTIR DE 16H
→ « Un après-midi en famille »
à 16h toute la famille assiste à *Natchav*
à 17h discussion « Derrière le rideau »
à 18h pour les parents : *L'Art de perdre* et pour les
enfants : atelier théâtre
à 20h dîner en famille au restaurant du théâtre
Tarifs : Enfants - 19 € (spectacle, atelier, dîner)
Adultes : 19 € (deux spectacles)

DIMANCHE 4 FÉVRIER
→ Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation

JEUDI 8 FÉVRIER
→ ** Représentation en LSF
(Langue des signes française)

25 jan. →
9 fév. 2024

AVEC
Fatima About
Sabrina Kouroughli
Issam Rachyq-Ahrad

COLLABORATION ARTISTIQUE
Gaëtan Vassart

DRAMATURGIE
Marion Stoufflet

CHORÉGRAPHIE
Mélody Depretz

LUMIÈRE
Franck Thévenon

SON
Christophe Séchet

REGARD EXTÉRIEUR
Magaly Godenaire

Sabrina Kouroughli adapte *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter, un livre qui fit événement lors de sa sortie en 2017. Elle se concentre sur l'histoire intime et familiale de Naïma, qu'elle interprète : une jeune femme d'aujourd'hui qui enquête sur ses racines. Avec ferveur et non sans humour, Naïma interroge sa grand-mère kabyle analphabète et convoque le fantôme de son grand-père harki Ali, pour rompre le silence de l'histoire familiale, les tabous des histoires nationales et trouver la paix. Au-delà de la question de l'héritage de la guerre d'Algérie, *L'Art de perdre* fait écho à tous les exils et à tous les déchirements.

Le texte est publié aux éditions L'Œil du Prince - *L'Art de perdre* est publié aux éditions Flammarion.
Production Compagnie La Ronde de Nuit.
Coproducteur Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.
Avec l'aide au projet du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).
Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS ; du Carreau du Temple, Paris.



Centre dramatique
national
de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DESLTOUET

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique
national de Saint-Denis,
est subventionné par
le ministère de la Culture
(DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis,
le Département
de la Seine-Saint-Denis.

RÉSERVATIONS
reservation@theatregerardphilipe.com
01 48 13 70 00 - www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.
theatregerardphilipe
.com

Théâtre Gérard Philipe
59 bd Jules Guesde 93200 Saint-Denis
→ 20 minutes de Châtelet
→ 12 minutes de la gare du Nord
→ Restaurant le midi en semaine et une heure
avant la représentation

la terrasse TRANSFUCE Têlêrama¹

L'art de perdre @ Éditions Flammarion.

Relations avec la presse Théâtre Gérard Philipe: Nathalie Gasser | gasser.nathalie.presse@gmail.com
Cie La Ronde de Nuit: Sabrina Kouroughli | sabrina@larondedenuit.fr | 06 18 99 72 61

L'art de perdre

(comment faire ressurgir un pays du silence ?)

ALICE ZENITER - SABRINA KOUROUGHLI

D'après l'Art de perdre, roman publié aux *Éditions Flammarion*.

Texte **Alice Zeniter**

Mise en scène et adaptation **Sabrina Kouroughli**

Collaboration artistique **Gaëtan Vassart**

Dramaturgie **Marion Stoufflet**

Lumières **Franck Thevenon**

Son **Christophe Séchet**

Chorégraphie **Mélodie Depretz**

Regard complice **Magaly Godenaire**

avec **Fatima Aibout, Sabrina Kouroughli, Issam Rachyq-Ahrad**

Naïma travaille dans une galerie d'art à Paris quand les attentats résonnent comme un électrochoc : cela la renvoie à sa peau mate, à ses cheveux bouclés, à ses origines, au silence de son père, et à la honte de son grand-père harki. A travers la relation qui lie Naïma à sa grand-mère, la gardienne du temple, elle reconstitue le puzzle de sa famille et interroge ses racines pour se reconstruire ! Non sans humour, les anecdotes familiales se succèdent et permettent à Naïma de se sentir apaisée.

du 25/01 > 09/02 au Théâtre

Gérard Philipe- Centre

Dramatique National de

Saint-Denis

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h,

dimanche à 15h30,

relâche le mardi

durée estimée : 1h10 – Salle Mehmet

Ulusoy

spectacle conseillé à partir de 14 ans

Production Compagnie La Ronde

de Nuit ; **coproduction** Théâtre

Gérard Philipe- CDN de Saint-

Denis; **avec l'aide** au projet de la

DRAC Île-de-France, Ministère de

la Culture; **avec le soutien du**

CENTQUATRE-PARIS et du Carreau

du Temple- Paris.

Durée 1h10



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Sabrina Kouroughli, découvrir l'entretien : <https://youtu.be/JErqxqzGEA>



Sabrina Kouroughli, en résidence au TGP- CDN de Saint-Denis

ENTRETIEN avec Sabrina Kouroughli

Quel est votre lien avec l'histoire racontée dans le roman d'Alice Zeniter ?

Je me reconnais beaucoup dans les thématiques explorées par *L'Art de perdre*. Nous avons travaillé ensemble avec Alice Zeniter auprès de Jacques Nichet, elle comme dramaturge et moi comme comédienne. À l'époque, elle sortait de l'ENS, et faisait une thèse sur Martin Crimp et la quête d'identité et nous avons beaucoup échangé sur le sujet. En 2017, mon frère m'a offert le roman. Il était convaincu que j'allais y trouver des réponses aux questions que je me posais sur ma famille et nos origines. Ce fut un coup de cœur, sans doute parce que je suis moi-même issue d'une famille kabyle et harki et que, à l'image de Naïma, l'héroïne du roman, j'ai été confrontée à des silences. À la lecture, je me suis tout de suite projetée dans un projet scénique. Pour autant, je crois que cette histoire parle à d'autres familles, au-delà même de celles touchées par la guerre d'Algérie. L'autrice dit elle-même qu'elle a écrit en pensant à toutes les migrations présentes au cœur de nombreuses histoires familiales.

Quelle est la vôtre ?

Elle est assez trouble. Mes grands-parents sont arrivés en 1962 en France, à Lyon, où ils ont monté un commerce. Ma grand-mère, comme celle d'Alice, était analphabète et ne parlait pas du tout français. Elle passait sa vie dans sa cuisine où elle nous préparait des bons repas. Mais on n'a jamais eu accès, ni auprès d'elle ni auprès de mon grand-père, à ce qui s'était vraiment passé. Je ne sais rien des agissements de ce dernier. Et j'ai du mal à en parler. C'est un sujet un peu tabou et ce mutisme est difficile à briser.

Quels choix avez-vous faits pour adapter cet ample roman ?

Alice Zeniter m'a donné carte blanche. Elle m'a juste demandé qu'on entende du kabyle ou de l'arabe dans le spectacle. J'ai fait un travail de collage et de montage, sans changer une ligne du texte. Au début, j'ai été très fidèle à l'œuvre, en suivant ses trois parties. Nous avons travaillé avec dix acteurs, au cours de résidences, sur toutes les scènes historiques concentrées dans la première partie. C'était compliqué de rendre compte de cette guerre, de la situation en Algérie, de la vie de cette famille là-bas. Et puis le confinement est arrivé et il m'a permis de faire décanter ces séances de travail. Les théâtres étaient fermés et j'ai mené des ateliers autour du roman auprès de lycéens et d'amateurs. Avec eux, nous avons travaillé sur les questions d'identité, à travers le parcours d'exil de leur propre famille, autant de récits de vie à chaque fois singuliers et bouleversants.

Nous avons échangé avec Alice sur notre passé commun et nos grands-mères, deux femmes silencieuses. C'est finalement par la voix de la grand-mère que j'ai trouvé une porte d'entrée : j'ai eu envie de lui donner la parole. L'histoire de la famille et les raisons de son départ d'Algérie m'intéressent moins que la question de la transmission, par nos parents et grands-parents, de leur pays d'origine, de leur langue. Une fois la partie historique mise de côté, j'ai imaginé le personnage de Naïma seule, qui raconte et va poser des questions à sa grand-mère dans la cuisine. Le spectacle met en scène au fond la quête d'une jeune fille d'aujourd'hui qui essaie de voir d'où elle vient et comment ça s'est passé.

Quelles ont été les étapes du travail de mise en scène ?

Au départ je rêvais d'une saga de trois heures ! Mais je n'avais pas l'argent pour une large distribution et donc il a fallu réfléchir autrement et aller à l'os. D'une certaine façon, cette contrainte m'a rendu service.

Avec Marion Stoufflet, et Gaëtan Vassart avec qui j'ai fondé la compagnie La Ronde de Nuit au sortir du Conservatoire, il nous a fallu aussi apprivoiser une langue littéraire et non immédiatement théâtrale, même si on sent dans le roman une énergie, ~~et~~ un rythme, et des dialogues percutants. Le spectacle s'est construit sur une forme de frottement entre la réalité et la fiction : je me sers d'Alice pour parler de moi, comme Alice se sert de Naïma, un personnage de fiction qui malgré tout est très proche d'elle.

Comment avez-vous pensé l'articulation entre la dimension tragique de cette histoire passée et une tonalité générale du spectacle qui ne l'est pas ?

Dans le roman, l'autrice oscille tout le temps entre le tragique et le sourire. La chronique de la vie de cette famille est remplie d'humour, de détails savoureux. Il me semblait indispensable de se rapprocher de cette légèreté. Il est vrai que cela correspond à mon tempérament et que j'ai naturellement retenu cette dimension. Il existe beaucoup de reportages, de documents d'archives, de livres, sur les harkis, et je ne me sentais pas légitime pour traiter cette veine très historique du texte. C'est par l'intime et le vivant que je suis passée.

Le roman a obtenu le prix Goncourt des lycéens. Pourquoi selon vous ?

Je crois que beaucoup de jeunes ont envie d'interroger leurs propres origines, de briser les chaînes du silence et de comprendre comment leurs grands-parents sont arrivés en France. Et cela dépasse l'Algérie. Ces jeunes ont des familles qui viennent de partout. De plus, le roman est très moderne car il montre qu'on peut venir d'un pays sans lui appartenir. En cela il est un peu coup de poing, parce que ce n'est pas ce qu'on dit dans les familles. Au retour de son voyage en Algérie, Naïma est contente mais elle n'est pas sûre de vouloir y retourner et elle se sent encore plus française qu'avant. Ce n'est pas évident de vivre dans un pays dont la culture et les traditions ne sont pas celles de sa famille. Cela peut générer une forme de schizophrénie. Les jeunes dans ce cas-là sont dans un dilemme permanent, en train de rassurer leurs parents au sein du foyer tout en vivant autrement à l'extérieur. Si le roman a plu aux lycéens, c'est peut-être qu'ils y ont vu une voie à prendre : la possibilité de dire qui ils sont, comment ils ont envie de conduire leur existence, sans être obligés de porter le fardeau des générations précédentes. Cette question me semble fondamentale parce qu'en la matière, rien n'est acquis. Beaucoup sont encore enfermés dans le tissu familial, où la douleur de l'exil a été tellement forte que le pays perdu est devenu l'Eden. Le beau titre du roman raconte aussi l'apprentissage de la perte : on peut perdre un pays, sa langue, sa culture, ses amis, sa terre, sa maison, sans que ce soit nécessairement un désastre. Ce propos est assez novateur et insolent par rapport à toutes les idées reçues. On peut bien sûr aussi venir d'un pays et se sentir lui appartenir. Mais laisser la porte ouverte à la possibilité de l'émancipation, ne pas rester prisonnier de ses origines, est essentiel pour se construire.



"Il n'est pas de famille qui ne soit le lieu d'un conflit de civilisations. »

Pierre BOURDIEU, Algérie 60

L'ADAPTATION

Dans notre adaptation, Naïma reconstitue le puzzle de sa famille devant sa grand-mère Yema et son grand-père Ali. Elle fait revivre le moment où sa famille pose le pied en France, un récit familial où elle réalise qu'elle est en face « *d'une histoire sans héros, une histoire qui clôt le conte de fée* ».

Attentats de Paris. Naïma travaille dans une galerie d'art à Paris quand les attentats résonnent comme un électrochoc : cela la renvoie à sa peau mate, à ses cheveux bouclés, à ses origines, au silence de son père, et à la honte de son grand père harki.

A travers la relation qui lie Naïma à sa grand-mère, la gardienne du temple, elle retrace le parcours de la famille. Non sans humour, les anecdotes familiales se succèdent et permettront à Naïma de se sentir apaisée.



La présence d'Ali, le grand-père muré dans le silence dans un coin du plateau ravive la mémoire du passé. A travers son intervention, Naïma fait revivre le départ forcé du grand-père, direction les camps dans le sud de la France ; sa vie dans un HLM en Normandie avec sa famille, sa difficile intégration par son statut d'harki. **Nous avons choisi de nous concentrer le plus possible autour des scènes de la cellule familiale,** la deuxième et la troisième partie du roman. La partie intime du roman, et non la partie historique. Ce qui permet de ne pas prendre en charge uniquement la grande Histoire mais aussi la petite : celle d'une famille.

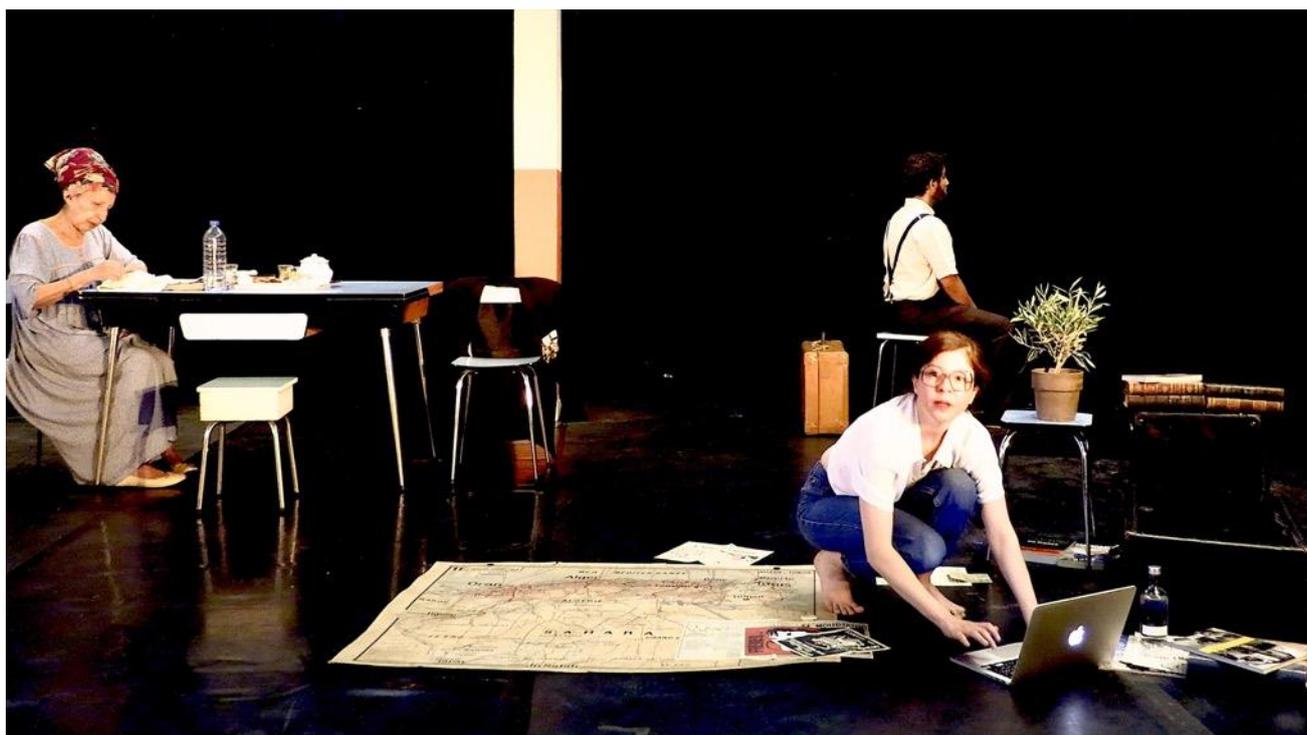
En tentant une irruption du réel pour tenter de rendre visible l'expérience des « oubliés », qui sont aussi des « dominés », cette intrusion de la figure du grand-père Ali intervient une trentaine de minutes avant la fin du spectacle, tel un fantôme pour mieux comprendre la trajectoire de la famille Zekkar.

Il s'agit aussi d'un portrait, celui d'une femme d'aujourd'hui, Naïma, alias la narratrice alias Alice Zeniter alias Sabrina Kouroughli, qui part à la recherche de sa famille, de son pays d'origine. Autant de mises en abymes, de dédoublements dans le labyrinthe d'une quête d'identité.

C'est l'histoire de Naïma qui va rompre les chaînes du silence !



Sabrina Kouroughli en résidence au TGP-Saint Denis.



Fatima Aibout, Sabrina Kouroughli, Issam Rachyq-Ahrad au 11•Avignon

L'ESPACE



Une table formica et un olivier

La « cuisine » est un lieu propice au dialogue, au partage, lieu de rencontre entre les différents membres d'une famille. Autour du repas, se disent et se racontent les traditions, les usages, les souvenirs... La cuisine des années 70, en Normandie, est restée intacte, comme si l'Histoire s'était arrêtée, à l'image de la famille de Naïma, murée dans le silence et isolée dans la solitude de l'arrachement au pays natal.

Pour tout décor, une table Formica, où la grand-mère brode près d'une assiette de makrouds et d'un verre de thé. Le grand-père, assis sur sa valise près à revivre le départ pour la France en 1962. Direction les camps pour les harkis.

Naïma, la petite fille, entourée de livres, de son ordinateur, de documents historiques, enquête et consigne des notes autour de son histoire familiale. Des instantanés vont resurgir. Dans la position du rêveur, Naïma fera revivre des éclats, des réminiscences du passé en présence des fantômes de la grand-mère et du grand père.

Entre les livres de Naïma, un olivier. Le grand-père ayant fait fortune dans l'huile d'olive, cet arbre est le symbole de paix, de sagesse et d'union. L'olivier est un symbole de réconciliation.

Et enfin la carte de l'Algérie que Naïma étudie afin de préparer son voyage, comme ultime réponse à ses questions : « remplacer un pays perdu par un pays réel ! »



Outgrowth Thomas Hischhorn (né en 1957), Centre Pompidou .

Ce tableau fait partie d'une série d'installations murales alignant sur des étagères des mappemondes « contaminées » par des excroissances. Ces protubérances, réalisées en scotch marron, renvoient aux multiples situations dramatiques de guerre et de violence de l'actualité.

Références bibliographiques:

- « Une mémoire Algérienne » de Benjamin Stora Robert (Éditions Laffont)
- Documentaire : « En guerre(s) pour l'Algérie » Arte, Rafael Lewandowski
- « Les jeunes et la guerre d'Algérie », Paul Max Maurin (Éditions PUF « Sauce algérienne ») /Podcast France culture
- « L'Étranger » Albert Camus
- Exposition Photographie : Raymond Depardon/ Kamel Daoud
- « Son œil dans ma main Algérie 1961-2019 » Institut du Monde Arabe
- « Caché », film de Mickael Haneke

LA GUERRE D'ALGÉRIE

Le 1^{er} novembre 1954, les différentes tendances du nationalisme algérien, unifiées dans le nouveau Front de libération nationale (F.L.N.), déclenchent une insurrection armée contre la France, métropole de l'Algérie depuis 1830. La révolte prend vite de l'ampleur et, de janvier à septembre 1957, la « bataille d'Alger » sème la panique parmi les colons. Le 13 mai 1958, ceux-ci se révoltent à leur tour contre le gouvernement de la IV^e République, contribuant à la chute de celle-ci et à l'avènement d'une V^e République dirigée par le général de Gaulle, qui revient ainsi au pouvoir. La lutte algérienne s'intensifie alors, le F.L.N. refusant à l'automne de 1958 la « paix des braves » proposée par de Gaulle. Ce dernier, qui avait d'abord suscité les espoirs des colons, reconnaît finalement, le 16 septembre 1959, le droit à l'autodétermination du peuple algérien, ce qui est perçu par certains Français comme une trahison. La création de l'Organisation de l'Armée Secrète (O.A.S.) ou la tentative de putsch des généraux algériens, en 1961, témoigne de cette rancœur. Mais, en mars 1962, après huit ans de guerre, les accords d'Évian donnent l'indépendance à l'Algérie, ce que le peuple français ratifie, quelques mois plus tard par référendum.

« Les conditions ne sont pas encore venues pour des visites de harkis. C'est exactement comme si on demandait à un Français de la Résistance de toucher la main à un collabo. »

ABDELAZIZ BOUTEFLIKA, président algérien 14 Juin 2000.

« L'Algérie de papa est morte »

CHARLES DE GAULLE



Arrivée dans le Camp de Rivesaltes.

Les harkis arrivent au camp de Rivesaltes

L'histoire de ce siècle traverse encore Rivesaltes. Avec la guerre d'Algérie, le camp accueille nombre de soldats du contingent avant leur embarquement à Port-Vendres. On pense même qu'il y eut quelques prisonniers FLN. Mais surtout, après les accords d'Evian du 19 mars 1962, des compagnies de supplétifs militaires algériens - Harka - sont rapatriées en métropole et cantonnées avec leur famille dans plusieurs îlots du camp. Ils séjournèrent là jusqu'en 1964 avant d'être relogés. Considérés comme des "traîtres" par leurs compatriotes, ces militaires maghrébins au service de la France sont contraints à l'exil pour éviter les représailles qui ne manqueraient pas de s'abattre sur eux en Algérie s'ils restaient ; seulement quelques dizaines de milliers furent évacués vers le continent. Les autres, abandonnés à leur sort sont exécutés avec leur famille. Le chiffre de ces victimes est aujourd'hui difficile à établir ; probablement près de 200 000 personnes furent tuées. Les réfugiés arrivent au camp Joffre à la fin de l'été 1962. Les baraques ne suffisant pas à loger tout le monde, des tentes militaires sont installées pour pallier le manque de logements. (...) A ces difficultés matérielles s'ajoutent la détresse morale et la douleur de l'exil.

*« Quand il fut de retour enfin,
Dans sa patrie, le sage Ulysse
Son vieux chien de lui se souvint
Près d'un tapis de haute lisse,
Sa femme attendait qu'il revînt »*

GUILLAUME APOLLINAIRE, La Chanson du mal-aimé.

RÉSUMÉ DU ROMAN

Le roman accompagne Naïma, le personnage principal, qui essaie de reconstituer ses origines et son identité.

Partie 1 : *L'Algérie de papa*

L'histoire familiale semble commencer au centième anniversaire de la conquête de l'Algérie par la France, en 1930, en Kabylie, au sud-est d'Alger près de Palestro, sur les crêtes, dans un hameau.

Les trois frères Zekkar, Ali (marié à Yema en troisième mariage), Djamel (marié à Fatima), Hamza (marié à Rachida, mère d'Omar) sont de petits paysans, un temps ouvriers agricoles, qui ont fini par racheter des terres, planter des oliviers, récupérer un pressoir, vendre leur production, devenir des *nouveaux riches*, et susciter des jalousies.

Le premier fils d'Ali et Yema est Hamid (né en 1953). Il a eu deux filles d'un premier lit, puis, avec Yema, neuf autres frères ou sœurs (Dalila (1954), Kader (1955), Akli (1957), Claude (1962), Hacène (1964), Karima (1965), Mohamed (1967), Fatiha (1968), et Salim. Hamid se sent bien dans la boutique de Claude, auprès d'Annie, et de Michelle, sœur de Claude, tous des Français.

Ali, engagé volontaire de 1940, bardé de médailles, président adjoint de l'Association locale des Anciens Combattants ne veut pas comprendre ce désir d'indépendance. Et encore moins lorsque le FLN se manifeste en 1954, puis interdit toute relation des algériens avec l'administration française. Le *loup de Tablat* organise au village une mise en scène menaçante. Ce qui n'empêche pas la cérémonie de circoncision d'Hamid.

Après l'embuscade de Palestro, la situation se détériore dans la terreur et la répression. La guerre d'Algérie (1954-1962) est vue de cette zone de crêtes de Haute Kabylie, par Ali qui voudrait vivre tranquillement, mais qui se trouve confronté à la violence.

Même s'il n'a rien fait, ni trahi personne, pour ne pas avoir soutenu le FLN, Ali est considéré comme un harki, et parvient à partir avec son fils Hamid à Marseille en 1962.

Partie 2 : *La France froide*

Après un regroupement familial, la famille Zekkar reste huit mois au Camp de Rivesaltes durant l'hiver glaciale de 1962, camp de transit et de reclassement pour les harkis.

De 1963 à 1965, la famille Zekkar passe deux années au hameau de forestage au *Logis d'Anne*, à Jouques, à travailler pour l'Office National des Forêts.

En 1965, Ali est déplacé à Flers (Orne), dans un nouvel immeuble HLM pour y travailler comme ouvrier dans une usine de tôlerie.

Une forme d'intégration a lieu : les enfants scolarisés font les courriers officiels du voisinage. Au lycée, Hamid abandonne le ramadan, découvre la politique, Karl Marx, et ne parvient pas à se faire expliquer par Ali pourquoi ils en sont là. La fête de la Saint-Jean est l'occasion d'une bagarre raciste, où Hamid et ses copains, François et Gilles, se défendent.

L'été 1969 permet au trio de visiter Paris, où Hamid a une altercation avec un restaurateur kabyle expatrié, arrivé dans les années 50. Hamid rencontre Clarisse, s'installe chez elle à Paris, travaille en intérim, et suit une formation pour devenir employé administratif à la CAF.

Hamid rentre dans sa famille car son père reçoit un courrier officiel de l'État algérien: la loi exige que les non résidents en Algérie cèdent leurs terres à ceux qui les travaillent. De l'intransigeance du père et du fils naît une crise entre eux. Désormais, Hamid devient silencieux.

Après son service militaire en 1973, le jeune couple s'installe dans un appartement parisien. Clarisse tombe enceinte et accouche de Myriem. Trois autres enfants vont suivre, à la campagne : Pauline, Naïma, Aglaé.

Partie 3 : *Paris est une fête*

Naïma, née vers 1990, a 25 ans en 2015. Lors des attentats du 13 novembre au Bataclan, elle vit en colocation avec Sol et Romain, et travaille dans une galerie d'art contemporain, sous la direction de Christophe. Celui-ci décide de programmer une rétrospective de l'artiste algérien Lalla, exilé en 1995 lors de la guerre civile algérienne (1991-2002). Pour cela, il charge Naïma d'aller chercher en Algérie une partie de la production de Lalla.

Elle hésite à s'y rendre, se plonge dans l'histoire récente de l'Algérie, essaie de comprendre ses origines, et les silences de toute la famille (son père Hamid, son grand-père Ali, sa grand-mère Yema). Elle finit par accepter, arrive au port d'Alger, puis gagne Tizi Ouzou.

Comme un pari, elle accepte de se laisser conduire "au village", à Lakhdaria (ancienne Palestro), "chez les terros", un hameau sur les crêtes, où elle retrouve la maison familiale. On trace dans l'air un arbre généalogique familial, on prend des photos, et Naïma accepte de passer la nuit sur place

ACTIONS ARTISTIQUES/ L'ART DE PERDRE



Ce projet vise à se réinventer dans chaque lieu, chaque théâtre, avec chaque groupe d'élèves.

Nous réunirons une équipe artistique mixte, composée de trois comédien.nes et d'un groupe de collégiens/lycéens volontaires/ amateurs rencontrés dans le cadre d'ateliers que nous mènerons en amont dans chaque ville où le spectacle sera accueilli.

-Il s'agira de réaliser avec eux un film : Sur base d'une série d'entretiens, les jeunes adolescents évoqueront leur rapport à l'exil. « Vos parents, vos grands-parents ont-ils quitter leur pays d'origine ? Racontez-nous ! » En menant leur enquête auprès de leur famille, les jeunes nous projettent dans une relation apaisée au passé. Ils sont la génération du dépassement, cette démarche artistique leur donne la parole.

De plus, dans le cadre d'interventions artistiques, nous proposons un atelier de jeu et nous réalisons un court-métrage où les élèves incarnent des personnages historiques de 1954 à 1962 avec en toile de fond la Guerre d'Algérie. Ils interpréteront de multiples figures : le Caïd du village qui tente d'empêcher les villageois d'adhérer au FLN , l'adolescent révolutionnaire Youcef Tadjer ; le lieutenant des montagnes qu'on nomme "le Loup de Tablat" partisan du FLN en pleine propagande pour prendre le maquis ; Ali le grand-père de Naïma, perdu et en danger de mort avec sa famille, ou encore un cercle d'anciens Combattants qui débattent de la politique de leur pays.

Ce projet – en partenariat avec le lieu qui nous accueille– s’articule autour de 3 temps forts sur une durée de 2 fois 3 heures.

1-Un travail sous forme d’un atelier de pratique théâtrale avec des exercices d’improvisations autour des thématiques du roman.

2-Tournage des séquences en milieu réel dans le lycée : bibliothèque, infirmerie, cafétéria, parc, autant de lieux à imaginer pour servir la narration en mêlant « réel et fiction ».

3-Enregistrements d’une série d’entretiens sur les témoignages du rapport à l’exil.



LIENS VIDEOS :

1. Teaser sortie de Résidence TGP le 27-11-2020 :

<https://vimeo.com/manage/videos/858619961>

2. « Parlez-moi de l’exil ! » Paroles d’adolescents issues d’un atelier mené au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis avec le groupe « Candides »

<https://youtu.be/90T19hyB63o>

3. Kabylie 54 : Improvisations filmées autour des personnages historiques du roman:

<https://youtu.be/-P7Cr-lfwXs>

4. Film réalisé au Lycée Charles de Foucauld 75018 Paris, le 13 mars 2021:

<https://youtu.be/M3njyf9kRGw>

https://www.youtube.com/watch?v=a2_X3qmP9EA



RÉSIDENCES DE RECHERCHE

AU CENTQUATRE-PARIS DU 2 AU 9 FEVRIER 2020.
AU TGP- CDN DE SAINT-DENIS DU 23 AU 28 NOVEMBRE 2020
DU 11 AU 17 JANVIER 2021
AU CARREAU DU TEMPLE DU 15 AU 19 MARS 2021

RÉSIDENCES EN ÉQUIPE COMPLÈTE

AU CENTQUATRE-PARIS du 13 au 17 JUIN 2022
AU CARREAU DU TEMPLE DU 19 AU 25 JUIN 2022

BIOGRAPHIES



Alice Zeniter- Autrice

Née en 1986, Alice Zeniter est une écrivaine française. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, elle a vécu en Hongrie où elle a enseigné le français. Elle est l'autrice de cinq romans, tous récompensés. *L'Art de perdre*, retrace l'histoire d'une famille sur trois générations, à travers l'Algérie et la France. Il a été récompensé du Prix Goncourt des lycéens, du Prix littéraire Le Monde, du Prix du Livre Inter, entre autres. Alice Zeniter est par ailleurs, scénariste, réalisatrice et dramaturge. Elle a écrit et joué *Une fille sans histoire* au Théâtre du Rond-Point et en tournée. En 2022, elle publie *Toute une moitié du monde* aux Éditions Flammarion.

Bibliographie :

-2017 *Toute une moitié du monde* (Flammarion)
-2020 *Comme un empire dans un empire* (Flammarion)
-2017 *L'Art de perdre* (Flammarion, 2017, 512 p.)
> Prix Goncourt des lycéens 2017
> Prix littéraire du Monde 2017
> Prix Landerneau des lecteurs 2017 > Prix des libraires de Nancy
Juste avant l'oubli (Flammarion, 2015, 288 p.) > Prix Renaudot des lycéens 2015
> Prix de Trouville 2016
Sombre Dimanche (Albin Michel, 2013, 288 p.)
> Prix de la Closerie des Lilas 2013 > Prix du Livre Inter 2013
> Prix des lecteurs de l'Express 2013
Jusque dans nos bras (Albin Michel, 2010, 240 p.) > Prix littéraire de la Porte Dorée 2010
> Prix littéraire Laurence Trân 2011
Deux moins un égal zéro (Éditions du Petit Véhicule, coll. «Plaine Page», 2003).

Sabrina Kouroughli – Metteuse en scène, adaptatrice et interprète

Naïma, la petite-fille



Diplômée du CNSAD en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Éric Ruf et Gérard Desarthe) après des études au conservatoire de Danse de Lyon. Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à la Cité Internationale (Festival d'Automne), spectacle pour lequel elle obtient la nomination Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (Cité Internationale, Festival d'automne); *Le Marin d'eau douce* de Joël Jouanneau; *Sous l'œil d'Œdipe d'après Sophocle* au Festival d'Avignon,) Jean Louis Martinelli (*Kliniken* de Lars Norén) aux Amandiers,

Philippe Adrien (*Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas), Jacques Nichet (*Faut pas payer* de Dario Fo; *Le Commencement du Bonheur* de Giacomo Leopardi à la MC 93; *Variation sur le temps* au Collège de France), Gilberte Tsai (*Le gai savoir* d'après Duras), Pauline Bureau (*Le songe d'une nuit d'été*), Jacques Vincey (*Jours Souterrains* de A. Lygre), Bernard Sobel (*L'homme inutile* d'Olecha à La Colline), Christophe Rauck (*Les serments indiscrets* de Marivaux au TGP), Gaëtan Vassart (*Anna Karénine-Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï); *Mademoiselle Julie* d'après Strindberg, *Bérénice* de Racine au CDN des Quartiers d'Ivry). Professeur d'art dramatique, Sabrina Kouroughli est intervenue en classes de Première et Terminale, Option théâtre, au Lycée René Cassin d'Arpajon, en ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu à la Comédie de Picardie, à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, Belgique; à l'école Florent, ou en collaboration avec le TGP-Saint-Denis dans des classes de seconde et première au lycée Gustave Monod à Saint Gratien. Sabrina Kouroughli écrit en 2012 "Retours en loge", texte dramatique qui reçoit les Encouragements de Artcena, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le Comité de lecture du théâtre.

Metteuse en scène, Sabrina Kouroughli signe la dramaturgie ou la collaboration à la mise en scène de Jacques Nichet dans *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars, création à la Scène Nationale d'Albi; *Compagnie* de Beckett créé au Théâtre National de Toulouse, *Anna Karénine - Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï mis en scène de Gaëtan Vassart, et *Mademoiselle Julie*. En 2019, Sabrina Kouroughli met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Racine à la Manufacture des Oeillets, Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne. En 2019, Sabrina Kouroughli est présélectionnée avec Gaëtan Vassart à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin; puis en 2020 à la direction du Théâtre 13-Paris.

Fatima Aibout – Interprète/ la grand-mère Yema



Elle acquiert les bases de son métier à Strasbourg au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary RICK . Au fil des rencontres elle joue entre autres sous la direction de Gabriel Garran, Jean-Louis Jacopin, Silviu PURCARETE, Antoine BOURSEILLER, Lionel PARIER, Agnès RENAUD, Jean Marie LEJUDE, René LOYON, Laurence CAMPET, Anthony THIBAUT, Nasser DJEMAÏ... Elle interprète des textes et des pièces de Bertolt BRECHT, Jasmine DUBE, David STOREY, ESCHYLE, Athol FUGARD, Slimane BENAÏSSA, Anton TCHEKHOV, Maïssa BEY, Carlos LISCANO, HOMÈRE, Marguerite DURAS, Gwendoline SOUBLIN....Pendant 4 années elle rejoint la Compagnie ZINGARO dirigée par BARTABAS, elle joue et chante dans le spectacle «Opéra Equestre» et dans le film MAZEPPA.Elle collabore à la mise en scène de créations mêlant récits et musiques proposées par Didier KOWARSKY, Pepito MATEO, Hassane KOUYATE... Elle joue pour la télévision et le cinéma sous la direction de Sou ABADI, Fabrice CAZENEUVE, Eric ROCHANT, Gilles BANNIER, Philippe VENAULT, Patrice MARTINEAU, Philippe LACÔTE et Delphine JAQUET, Frédéric KRIVINE, BARTABAS.

Issam Rachyq Ahrad

Interprète/Le grand-père Ali



Diplômé du Conservatoire National de Bordeaux et de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas. Il joue par la suite dans les créations "J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?" de Cécile Backès, "Illuminations" de Ahmed Madani, "Ô vous frères humains" d'Alain Timar. Au cinéma, il tourne dans "Tout simplement" première fiction interactive d'Alexandre Lutz et dans les courts métrages de Géraud Pineau et Mohamed El Khatib, à la télévision, dans les fictions "8 et des poussières" de Laurent Teyssier et "Autopsie d'un mariage" blanc réalisée par Sébastien Grall. Il mène en parallèle de sa carrière de comédien des activités de pédagogue auprès des plus jeunes. En 2020, il a joué dans *Vertiges* de Nasser Djemaï au Théâtre de la Colline.



Gaëtan Vassart – Collaboration artistique

Gaëtan Vassart est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Philippe Adrien et Gérard Desarthe) après l'INSAS (Bruxelles) et la classe libre à l'École Florent dans les classes d'Eric Ruf et Jean-Pierre Garnier. Gaëtan Vassart joue régulièrement sous la direction de Bernard Sobel (*Dons, mécènes et adoreurs* d'Ostrovski au T2G; *Le mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha à la Colline; *Amphitryon* de Kleist à la MC93; *La pierre* de Mayenburg à la Colline; *Hannibal* de Grabbe au T2G). Il joue sous la direction de Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne; Meurtres de la Princesse juive d'Armando Llamas*), Michel Didym (*Poëub* de Serge Valetti à la Colline), Joël Jouanneau (*Préparatifs d'immortalité* de Handke au Théâtre Ouvert), Pauline Bureau (*Songe d'une nuit d'été*), Gérard Desarthe (*Hôtel Fragments* d'après Ivanov de Tchekhov), Sarah Capony (*Femme de chambre* de Markus Orth), Fida Mohissen (*Le Roi, c'est le roi* de Saad Allah Wanouss), Marc Feld (*La Comédie des erreurs* de Shakespeare au Théâtre national de Chaillot), Brigitte Jacques (*Pseudolus* de Plaute à l'Auditorium du Louvre) et Yves Beaunesne (*Le Cid* de Corneille). Auteur de chansons, il écrit paroles et musiques de trois albums et se produit dans diverses salles (Francofolies de Spa, 1ère partie à l'Olympia, Les Trois Baudets...). Auteur de théâtre, il écrit et met en scène : *Toni M.* (texte qui reçoit l'Aide à la création du Centre national du Théâtre en 2011, en résidence à la Chartreuse, créé au Théâtre des Halles, *Festival d'Avignon*); *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone*, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro. En 2015, il adapte *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*, d'après Tolstoï, au Théâtre de la Tempête en 2016 avec notamment Golshifteh Farahani . **En 2019, il met en scène avec Sabrina Kouroughli Bérénice de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne** avec Valérie Dréville dans le rôle de Bérénice puis en tournée. La même année, il met en scène *Petit frère* d'Aïda Garvarentz au Grand Théâtre de la Ville du Luxembourg. En 2019, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli sont présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin; ; puis en 2020 à la direction du Théâtre 13-Paris.

Marion Stoufflet- Dramaturge

Après des études de philosophie, d'anglais et d'études théâtrales à l'Université de Paris X-Nanterre, et de dramaturgie à l'école du TNS, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Cie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit, travaillant sur la plupart de ses spectacles. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde : *Richard III* de Peter Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadiot, *Lear is in town* d'après Shakespeare, ou *L'Avare* de Molière. Elle travaille avec ce dernier sur des opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer. Elle fait partie du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, travaillant aussi bien sur les spectacles qu'à la programmation. Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre National de Strasbourg, du Théâtre du Rond-Point et de la Comédie-Française). Elle a aussi enseigné à l'université d'Evry, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12) et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Franck Thévenon – Création lumière

Franck Thévenon - Il collabore avec Jacques Lassalle et Joël Jouanneau pour tous leurs spectacles dans un long compagnonnage. Il crée également les lumières de Bruno Bayen, Giovanna Marini, Alain Marcel, Jean-Luc Boutté, Jeanne Champagne, Francis Huster, Jean-Claude Berruti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Tilly, Gabriel Garand, Alain Olivier, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanugi, Viviane Théophilides, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Jean Louis Thamin, Didier Long, Bruno Abraham Crémer, Christian Colin, Claude Confortes, Bernard Bloch, Anne- Laure Rouxel, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Jean-Marie Villégier, Anita Picchiarini, Pierre Laville, Claudia Stavisky, Gérald Chatelain, Patrice Leconte, Mireille Perrier, Stéphane Olivier Bisson, Isabelle Carré, Gilles et Corinne Bénizio, Jérôme Kircher, Jérémie Lippmann, Eric Ruf. Il a également créé les lumières des spectacles d'Astor Piazzolla et Milva Maxime le Forestier, Carlos, Lio..... En 2000, il est nommé aux Molières pour *Hôtel Des Deux Mondes* d'Éric Emmanuel Schmitt mis en scène de Daniel Roussel au Théâtre Marigny. En 2016, il est nommé aux Molières de la Création Visuelle pour « *Un certain Charles spencer Chaplin* » de Daniel Colas, mise en scène de Daniel Colas au Théâtre Montparnasse. Parmi ses spectacles les plus récents: « *Bajazet* » de Racine , mise en scène Eric Ruf , « *Rabbit Hole* » de David Lindsay-Abaire, mise en scène Claudia Stavisky, Théâtre des Célestins de Lyon . « *Mademoiselle Julie* » de Strindberg, mise en scène Gaëtan Vassart, et "Bérénice " mise en scène de Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne.

Magaly Godenaire – Regard complice

Formée par Laurence Renn et Michel Granval, elle travaille avec Marc Bouchard, Emmanuelle Bougerol, Laurent Lebras, Tatiana Stepantchenko et intègre le collectif IN Vitro de Julie Deliquet . Depuis 2014, elle a collaboré été joué dans "Yvonne" d'après « Yvonne, Princesse de Bourgogne » de Witold Gombrovitz et « Vania, une même nuit nous attend tous » d'après Tchekhov, créés au 11- Avignon.

En 2015, elle intègre le Collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet pour la création « Catherine et Christian » au TGP - Théâtre Gérard Philipe et en tournée en 2016. En tant qu'artiste associée au Théâtre de Lorient, elle réalise un film « *Candides , la vie est un songe* » avec 13 adolescents et

sera dans « Série noire » , polar immersif dans le port de pêche. Elle tient le rôle principal dans « Violetta », court-métrage réalisé par Julie Deliquet. En 2018, elle interprète Anna Petrovna dans « Mélancolie(s) » d'après Ivanov de Tchekhov, mise en scène de Julie Deliquet, au théâtre de la Bastille et en tournée. Au cinéma , elle travaille sous la direction d'Alain Resnais dans les « Les Herbes folles » et Christian Vincent dans « L'hermine » et « Les complices ».

La compagnie LA RONDE NUIT

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart défendent avec la compagnie La Ronde de Nuit, l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001, et créent ensemble en 2014 la Compagnie « La Ronde de Nuit ».

En 2014, Gaëtan Vassart reçoit l'aide à la **création du Centre National du Théâtre** pour son texte **Toni M.** qu'il joue dans la Chapelle Sainte-Claire à Avignon, avec le soutien de Joël Jouanneau et Bernard Sobel. Philippe Adrien l'invite dans la grande salle de la Tempête où Gaëtan Vassart adapte et met en scène le roman de Léon Tolstoï « Anna Karénine) avec l'actrice iranienne Golshifteh Farahani et ses camarades du Conservatoire.

Ils développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une autre vie et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes :

Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté :

- en 2016, **Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi** d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée ; **Avec l'aide à la production** de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national ; l'Adami, la Spedidam, la Mairie de Paris
- en 2018, **Mademoiselle Julie** d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi ; **Avec le soutien de** L'Odéon - Théâtre de l'Europe, La Ménagerie de verre (Studiolab) et le Théâtre13 dans le cadre de résidences de créations
- en 2019, **Bérénice** de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne, en coproduction avec le Théâtre du jeu de Paume , en résidence au 104-Paris

En 2019, **Petit frère, la grande histoire Aznavour**, d'après Aïda Aznavourian-Garvarantz, avec le soutien des Théâtres de la Ville du Luxembourg.

En 2019, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart sont **présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers**, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En parallèle de leurs créations, **Sabrina Kouroughli enseigne** en classes de Première et Terminale, Option théâtre, **au Lycée René Cassin à Arpajon**, en convention triennale avec la DRAC IDF et l'Académie de Versailles **et avec le TGP-CDN de Saint-Denis au Lycée Gustave Monot à Saint-Gratien**. Gaëtan Vassart a enseigné régulièrement à l'Ecole Florent, à la Cité Internationale-Maison André de Gouveia (Maison du Portugal), à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, à la City Théâtre de Téhéran, ou encore au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne.

En Juillet 2022, ils créent « *L'Art de perdre* », adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon.

Contact Cie La Ronde de Nuit | contact@laronedenuit.fr
19 rue de Moscou, 75008 Paris | www.laronedenuit.fr